

L'Entente Cordiale

Toutes les lettres et communications doivent être adressées

ENTENTE CORDIALE, DUNKERQUE

Les manuscrits ne sont pas rendus.

Abonnement, un an..... 6 fr.

Dix-Centimes le Numéro

Franco English Journal.

Circulating throughout France & England

Directeur : Louis LIGER Junior

All letters and communications should be addressed to :

ENTENTE CORDIALE, DUNKIRK.

Manuscripts are not returned.

Yearly Subscription 5/-

Price One Penny

L'ENTENTE CORDIALE n° 24 du 20-26 janvier 1906
- quelques extraits choisis -

page 1 : le nouveau Président DE LA RÉPUBLIQUE M. Armand Fallières

La vie politique de M. Fallières, le nouveau président de la République, est assez connue pour qu'il suffise d'en rappeler ici les phases principales.



M. FALLIÈRES, Président de la République Française.

M. Clément-Armand Fallières, né le 6 novembre 1841 à Mézin dans le Lot-et-Garonne, n'a cessé depuis 1876 de représenter au Parlement son département natal. Avocat à Nérac, il est élu député de cet arrondissement, et rapidement, il conquiert dans le Parlement une situation telle qu'il fait partie de presque toutes les combinaisons ministérielles pendant douze ans.

En 1880, il est sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'intérieur, et deux ans après il devient titulaire du portefeuille de ce département dans le Cabinet présidé par M. Duclerc à qui il succède en 1883 dans la présidence du conseil en conservant l'intérieur. Puis Jules Ferry prend la direction du gouvernement et M. Fallières est son collaborateur comme ministre de l'instruction publique jusqu'en 1885.

En 1887, dans le cabinet Rouvier, le député de Nérac est ministre de l'intérieur ; 1 année suivante il passe à la justice dans le cabinet Tirard, puis, sous la même présidence, il reprend de 1888 à 1890 l'instruction publique. Enfin il redevient garde des sceaux de 1890 à 1892 dans le ministère Freycinet.

M. Fallières est sénateur de Lot-et-Garonne depuis 1890. En 1899, il a remplacé à la présidence de la haute Assemblée M. Loubet, élu Président de la République, et cette même année il présida les séances devant la Haute Cour devant laquelle le gouvernement, M. Waldeck Rousseau étant président du Conseil et ministre de l'intérieur, avait traduit MM. Déroulède, André Buffet, de Lur-Saluze, Jules Guérin, et quelques autres personnes inculpées de complot contre la sûreté de l'Etat.

M. Fallières est un des rares hommes politiques vivants qui se sont trouvés mêlés à tous les événements constitutifs de la troisième République.

Nous citerons, parmi cent autres, une anecdote qui montre jusqu'à quel point M. Fallières dans la vie privée pousse l'indulgence et la bonté envers les malheureux :

Un jeune garçon, vint un jour le trouver. Sans position, sans ressources, ne sachant plus que faire, ni où aller, il venait supplier M. Fallières de lui trouver un emploi, ce qui n'était pas précisément facile, car il avoua lui-même qu'il n'avait aucune connaissance spéciale et qu'en fin de compte il n'était pas apte à grand chose. Cependant il voulait travailler.

M. Fallières était lui même très embarrassé. Cependant il promit de s'intéresser à lui et tint ses engagements.

En effet, huit jours plus tard, il faisait appeler le jeune homme.

— Eh bien ! lui dit-il, j'ai trouvé, chez un commerçant. Les appointements sont de 2.000 francs. Es-tu content ?

— Certainement... certainement... mais, jamais je ne pourrai me présenter ainsi...

— Et que le manque-t-il donc ?

Le futur employé montra sa veste percée aux coudes et son pantalon effrangé. M. Fallières comprit, lui glissa dans la main deux billets de cent francs et l'invita à déjeuner.

Deux mois s'écoulèrent. Pour la troisième fois, le solliciteur revenait, il n'avait pu faire l'affaire et se trouvait aussi pauvre qu'auparavant. M. Fallières ne lui fit aucun reproche ; il lui donna ce dont il avait besoin et se mit en quête d'une autre place pour lui.

page 2 : Mot de la fin.

Rosserie féminine.

— Que pensez-vous, chère madame, de Mme de X....

— Elle doit bien avoir soixante ans, mais elle n'en a que cinquante : en revanche elle se figure qu'elle n'en a que quarante, s'habille comme une femme de trente ans et flirte comme si elle en avait vingt !

page 3 : PENSEES MORALES

La Rochefoucauld a dit : « Nous avons tous assez de force en nous pour supporter le malheur des autres ». Il aurait pu ajouter : « Mais nous n'en avons pas toujours autant pour supporter leur bonheur. »

Pour donner son amitié à un homme, il faut du temps. Pour la donner à une femme, il ne faut que l'occasion.

Les robes courtes des filles font les jeunessees longues des mères.

Les cigares des maris, ce sont les vacances des femmes.

Si j'étais femme, je jugerais de la sincérité de l'homme qui dirait m'aimer par le corsage qu'il me laisserait mettre.